



Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Etudes Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053

HARIS DECEMBRE 2022

Numéro 008



Editée par la Cellule d'Etudes et de Recherches en Relations Internationales (CERRI)

Université Alassane Ouattara

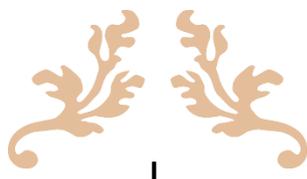
(Bouaké- Côte d'Ivoire)

Histoire et Analyses des Relations
Internationales et Stratégiques
(HARIS)

N°008 Décembre 2022

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053



Administration de la Revue

Directeur Scientifique :
Professeur M'BRA EKANZA
Simon-Pierre (Professeur
Emérite du CAMES,
Université Félix Houphouët-
Boigny)

Directeur de Publication :
CAMARA Moritié (Professeur
Titulaire d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

Directeur de Rédaction :
KOUAKOU N'DRI Laurent
(Maître de Conférences
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

**Coordonnateur de
Publication :** SILUE Nahoua
Karim (Maître-assistant
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Trésorière : YAO Elisabeth
(Maître-assistante en Histoire
économique, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Chargés de diffusion : KEWO
Zana (Assistant d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Péleforo Gon
Coulibaly, Côte d'Ivoire),

KPALE Boris Claver (Assistant
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Webmaster : Ignace ALLABA
(Maître de Conférences
Études germaniques,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

Éditeur : CERRI (Cellule
d'Études et de Recherches en
Relations Internationales,
Université Alassane
OUATTARA)

Website : www.revueharis.org

Courriels : contact1@revueharis.org cerriuao01@gmail.com



Comité Scientifique

-M'BRA EKANZA Simon-Pierre, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Emérites du Cames (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-KOULIBALY Mamadou, Professeur agrégé d'Economie, (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-Abdoulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-Jean-Noël LOUCOU, Professeur d'Histoire Contemporaine (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-KOUI Théophile, Professeur Titulaire Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-Francis AKINDES, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-ALLADAYE Comlan Jérôme, Professeur Titulaire d'Histoire (Université d'Abomey-Calavi - Benin)

-SAADAOUI Ibrahim Muhammed, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies -Tunisie)

-Ousseynou Faye, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-Samba Diakité, Professeur Titulaire de Philosophie (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-Esambu Matenda -A- Baluba Jean - Bosco Germain, Professeur en Relations Internationales. (Université de Lubumbashi-République Démocratique du Congo)

-ASSI-KHAUJIS Joseph Pierre, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-GBODJE Sékré Alphonse, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)



Comité de Lecture

-BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (Université de Lomé - Togo)

-AKROBOU Agba Ezéquier, Professeur Titulaire d'Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-CAMARA Moritié, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales. (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

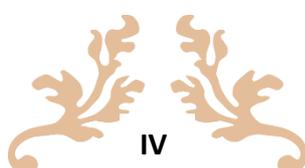
-GUESSAN Benoit, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-N'Guessan Mohamed, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-Ernest YAOBI, Maître de Conférences d'Histoire des Religions (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

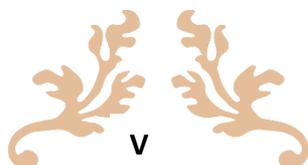
-GOLE Antoine, Maître de Conférences d'Histoire économique (Université Alassane OUATTARA- Côte d'Ivoire)

-BAMBA Abdoulaye, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)



Adresse aux auteurs

La Revue HARIS paraît 4 fois dans l'Année : Mars, Juin, Septembre et Décembre. Les publications de Juin, Septembre et de Décembre sont libres en termes de thématiques des articles et autres contributions et celle de Mars portera à chaque fois sur un thème précis qui est communiqué six mois à l'avance. La revue ne publie que des contributions inédites et de fonds sur tous les champs de recherches des Relations Internationales et des Études stratégiques. La doxa de la revue porte sur la vision africaine des Relations Internationales mais reste ouverte à toutes les visions et points de vue venant de tous les continents. Les normes de présentation des manuscrits sont celles du CAMES (à consulter sur le site de la revue www.revueharis.org). Le manuscrit doit comprendre entre 5000 et 8000 mots et porter les noms et prénoms du ou des auteurs, le nom de l'Institution de rattachement, le mail, et une photo format identité du ou des auteurs.



Sommaire

Serges MEYE NDONG

La Défense Nationale Gabonaise : Acteurs, Enjeux et Évolution.....7-24

Youssouf FOFANA & Donissongui TUO

Chaos in Nuruddin Farah's *Knots*.....25-36

Hervé Landry COULIBALY & Zième KAM

Coopération transfrontalière entre la province de la Kossi (Burkina Faso) et le cercle de Tominian (Mali) : un début de contribution à l'intégration ouest-africaine (1989-2018).....37-55

Ange Simplicite BOUKINDA

Le Centre du Commerce International de l'Accord Général sur les Tarifs Douaniers et le Commerce (GATT) : un pan méconnu des relations commerciales internationales (1964-1967)56-71

SERIKPA Bossé Aziz Devaloir

Le soutien de l'ONU aux initiatives franco-africaines de résolution du conflit ivoirien (2003-2006).....72-87

DAHE Youldé Stéphane

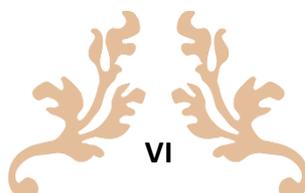
Les enjeux socio-politiques du néonationalisme machiavélien à l'épreuve de la mondialisation : quel avantage pour l'Afrique ?.....88-104

Amadou CAMARA

La lutte contre le terrorisme au Sahel : Quand la Diplomatie Sécuritaire montre ses limites.....105-115

Maura David

Les toponymes en politique au Nord-Cameroun : essai d'analyse comparée de l'usage des toponymes sous les régimes politiques d'Ahmadou Ahidjo (1958-1982) et de Paul Biya (depuis 1982).....116-129





Les toponymes en politique au Nord-Cameroun : essai d'analyse comparée de l'usage des toponymes sous les régimes politiques d'Ahmadou Ahidjo (1958-1982) et de Paul Biya (depuis 1982)

Maura David, Ph.D

Chargé de Cours en Histoire. École Normale Supérieure /ENS
Université de Yaoundé I / Cameroun / Université de Maroua /
Cameroun/mauradosso@hotmail.fr

Résumé

Le Nord-Cameroun est un ensemble homogène par endroit mais dont l'hétérogénéité est effective dans tous les domaines de la vie sociale. Sur le plan culturel, les groupes sociologiques qui peuplent cette zone sont denses, riches en valeur patrimoniale et variés. Sur le plan politique, plusieurs organisations sociopolitiques régulent la vie des hommes en prônant le bien-être social et politique. L'idéologie et la politique en place sont celles laissées par le colonisateur certes mais avec quelques modifications majeures. Les toponymes sont les noms utilisés pour désigner les lieux. Les usages des noms des lieux changent en fonction des régimes politiques. Ils n'ont pas les mêmes connotations sous le régime du premier président Ahmadou Ahidjo et sous le régime du second président Paul Biya. Des réajustements ont été faits dans l'usage des toponymes. Pour le premier, les ethnonymes ont été utilisés pour désigner les lieux. Le régime actuel a vite compris le jeu. Ils font un réajustement politique en utilisant des variantes des toponymes comme les hydronymes et les oronymes dans les découpages administratifs. Mais aussi pour mieux impliquer la population à l'administration de la cité. Les usages des toponymes sous les deux régimes sont différents. Pour le premier les ethnonymes des groupes sociologiques dominants ont été utilisés comme toponyme alors que pour le second, les toponymes ont été déclinés en hydronymes, oronymes dans l'administration des hommes et des biens.

Mots Clés : toponymes, régime politique, élites, Nord-Cameroun.

Abstract

The Northern part of Cameroon is a homogeneous in some cases but the heterogeneity is effective in all social life areas. Culturally, sociological groups in this area are dense, rich in heritage and value. On the political domain, several socio-political organizations regulate lives by advocating social and political well-being. The ideology and policy in place are those left by the colonizer, but with some major modifications. Toponyms are names used to designate places. The uses of place names change according to political regimes. They do not have the same connotations under the regime of the first president Ahmadou Ahidjo and under the regime of the second president Paul Biya. Adjustments have been made in the use of toponyms. For the first, ethnonyms were used to designate places. The current regime quickly understood the game. They make a political readjustment by using variants of toponyms such as hydronyms and oronyms in administrative divisions, but also to better involve the population in the administration of the city.

Key Words: toponyms, political regime, elites, North Cameroon.

Introduction

La compréhension de l'histoire politique d'un pays passe par la prise en compte de plusieurs réalités politiques, économiques, culturelles et patrimoniales. Pour le cas de l'histoire politique du Cameroun, l'implication du culturel est évident. Dans l'administration du territoire, l'usage des données comme les toponymes entre fondamentalement dans la vie politique et renforce les relations entre les hommes et les lieux (*topos*). Les régimes politiques usent les toponymes en fonction de la politique à développer et de l'acquiescement à obtenir. Ces toponymes sous le régime du président Paul Biya se déclinent en oronymes, hydronymes avec plus ou moins le même effet que sous le régime du premier président Ahmadou Ahidjo.

Pour réaliser ce travail, nous avons opté une démarche méthodologique qui a allié recherche sur le terrain et questionnaire et exploitation des documents. Les enquêtes sur le terrain nous ont amené dans les régions actuelles de l'Adamaoua, du Nord et de l'Extrême-Nord. Les dignitaires et certains hommes religieux ont été questionnés à cet effet. Les documents traitant des questions onomastiques ont été exploités.

Dans une démarche holistique, nous sommes parvenus à des résultats probants. Quel est l'usage que les régimes politiques font des toponymes au Nord-Cameroun ? Nous étudions dans un premier axe les usages des toponymes sous le régime du président Ahmadou Ahidjo et, dans un second axe les usages des toponymes sous le régime du président Biya. L'étude des toponymes est indispensable dans la gestion de la cité.

1. Le contexte d'usage des toponymes au Nord-Cameroun sous le régime d'Ahmadou Ahidjo

1.1. Des groupes ethniques dominants identifiés aux toponymes

S'il faut admettre avec l'histoire que la politique culturelle est fonction des chefs et des leaders en place, il faut se situer dans la logique de la Lybie au temps des colons français. Ces derniers pensait que assimiler la langue, la religion, la culture de l'autre favorise une véritable osmose et un syncrétisme, mal en a pris les colons car, cette volonté d'assimilation passive a heurté l'intégrisme religieux des arabes pour qui cette langue ne doit pas être édulcorée car ayant des relations fortes et étroite avec le souverain bien islamique. Cette logique très présente dès les premières années s'est heurtée au refus catégorique de la population occasionnant des mouvements de revendications ça et là.

Dans les massifs du Mandara au Nord du Cameroun, la situation est toute autre. Le rapprochement entre les peuples et les multiples pouvoirs traditionnels en place est effectif dans la configuration socio-culturelle mais contraire dans la gestion et l'administration des biens et des personnes. Ce sont des pouvoirs installés sur des territoires et dont le mode de gouvernance est calqué sous un modèle extérieur en l'occurrence peul.

La population ne s'identifie pas culturellement aux exigences du pouvoir en place. Les titres nobiliaires, la titulature royale, les *régalia* sont difficilement acceptés par la population qu'on gouverne. Ces derniers trouvent un motif de soulèvement et de refus total à chaque fois que les lois imposées sont contraires aux principes traditionnels des peuples en place. La juridiction

traditionnelle sur laquelle les litiges sont gérés par exemple ne rime pas avec la culture du milieu.

La langue mandara est considérée comme un véritable facteur d'intégration qui transcende les clivages et les limites ethniques. Le foisonnement ethnique, le labyrinthe à plusieurs entrées se transforme en un chemin unique au regard de la langue. Celui qui parle Mandara est supérieure et par conséquent capable de transcender et forces antagonistes. Les difficultés et autres obstacles se muent et balisent son chemin des défis sans cesse renouvelés et franchis avec aisance. La religion n'en est pas en reste, elle joue un rôle indéniable dans la socialisation des hommes et dans la stabilisation des groupes en place.

L'islam est considéré comme ce vent d'Est qui aplanit tout sur son passage et rend l'atmosphère calme et paisible. Mais la montée des jeunes élites intellectuelles ne rime pas avec cet ordre anciennement établi par les réalités politico-administrative de la période coloniale à la période actuelle. Une véritable révolution s'opère par le bas et la population se trouve au centre des mutations. La sociologie de Jean Marc ÉLA selon laquelle la révolte paysanne est un indice dans la compréhension des hommes et dans les politiques d'administration a tout son sens. On comprend mieux nos leaders quand l'État entre en brousse.

Il faut comprendre dans ce sens la négation du modèle d'exploitation établi par le colonisateur. Les maîtres dans ce vaste champ de bataille ne sont autres que les chefs traditionnelles que les colonisateurs allemands et français ont trouvés par endroit et ont administré le territoire avec eux. Cette continuité se heurte à un refus total par la population de pouvoir s'assimiler. Les jeunes sortis de l'école occidentale y trouvent un grand plaisir en expliquant à la

population les avantages et les inconvénients de l'acceptation des chefs n'appartenant pas au groupe sociologique en place au sommet de la hiérarchie sociale. Le chef dans bien des cas n'appartient pas au groupe sociologique qu'il administre.

La population locale se voit comme exploités, travaillant pour les autres, observant les lois et les exigences des leaders qui ne font pas corps avec le peuple. Les litiges fonciers ne sont pas bien gérés sinon la balance se penche vers celui qui n'appartient pas à la religion en place, prétendue dominante. Les conflits fonciers, matrimoniaux, les difficultés liées à la filiation se diluent dans la négation des réalités de celui qui croit détenir la vérité selon les exigences socio-culturelles anciennes.

Les razzias esclavagistes, l'implantation au-delà du Bornou du pouvoir traditionnel, les facilités avec le pouvoir colonial et la continuité avec l'administration présente sont autant des réalités qui reconforment les pouvoirs de certains lamibé¹ actuels petit-fils du sultan du Bornou, cousin ou oncle d'avec les grands parents dans le sultanat de Wandala². Cette négation de la légitimité historique s'observe de plus en plus avec l'apparition de la jeune élite intellectuelle.

Les écoles et les églises principalement sont des cadres

¹ Le Lamido est un chef traditionnel peul dans la partie septentrionale du Cameroun. Il administre son territoire appelé lamidat avec l'aide de la *faada* constitué de plusieurs responsables auxquels est confiée une responsabilité particulière. La prière, l'impôt, la guerre, la gestion du bétail, des frontières du territoire, etc.

² Au Sud au Bornou et dans l'actuel département du Mayo-Sava au Nord-Cameroun se trouve le Sultanat du Wandala. Mandara ou Wandala désigne les groupes sociologiques en place. Ils sont convertis à l'islam au XVIII^e Siècle. La littérature historique garde la date de 1715, période à laquelle le May Bukar se convertit à l'islam.

d'apprentissage de la légalité, de l'égalité et du respect du pouvoir légitimement établi et centré sur les valeurs propres d'avec le groupe. Les valeurs en harmonie avec les réalités socio-culturelles ou ethnoculturelles. Les groupes ethniques dominant ont été identifiés aux toponymes. Il s'agit des Mandara dans l'extrême-Nord du Cameroun.

Dans l'Adamaoua camerounais, les peuples comme le Mbum ont été longtemps identifiés à la zone à côté des autres groupes minoritaires notamment les Dii, les haoussa, etc.

1.2. L'invention du *topos* à travers le politique et le religieux

Le religieux et le politique ont façonné l'image du Nord-Cameroun. Ainsi le triptyque de De Certeau fonctionne bien dans ce vaste ensemble. 1-opération d'effacement et de dissociation ; 2-définition d'un lieu propre, d'une identité ; 3-une stratégie pour une efficacité sociale. Elles ont fonctionné malgré le poids des amertumes, des contestations des libertés, de l'imposition, de l'esclavage, toutes choses contraires aux droits de l'homme et à la manifestation de leur liberté.

Les groupes non islamisés ont croupis sous l'épée de Damoclès des islamo-peuls constitués des peuls et des autres groupes islamisés. Les toponymes usités n'ont pas tous de liant avec la culture des peuples en place. Le religieux et le politique au Nord-Cameroun deviennent des figures normatives qui forcent le déclin de la chrétienté en place en altérant les rapports dominants/dominés et en faisant surgir une nouvelle forme de pouvoir basé sur les fondements de la religion islamique. Ainsi un travail d'effacement et de répudiation est le premier aspect d'un pouvoir qui se définit par la dissociation qu'il instaure.

L'anthroponymie est ce qui fonde l'identité d'un individu au sein de la filiation, du clan ou du groupe. Le nom est un programme, un vœu, des souhaits, des chants, mais aussi des pleurs, des angoisses et des peurs. La patronymie permet de faire une lecture simple de la situation familiale selon que l'enfant est né dans un couple monogame ou polygame, selon l'ordre de naissance de l'enfant. Un programme de vie y est inscrit dans son existence. Le sens commun est les multiples connotations qu'on attribue aux peuples du Nord-Cameroun. Ils sont affublés de tous les qualificatifs car, le champ anthroponymique est riche et varié, dynamique chez les peuples du Nord-Cameroun et dont le politique s'en sert facilement. Le système patronymique est cyclique et dynamique.

Ce programme cyclique et saillant renvoi à la cosmogonie, à la symbolique des astres dans le système solaire et dans les rapports interhumains. Le chiffre dix (10) n'est en réalité que la somme totale des chiffres existants sur la base duquel on construit d'autres chiffres plus dynamiques. Onze est l'addition de 10 plus 1. L'imagerie mythique et cosmogonique relève le fait que la maternité chez une femme s'arrête à dix. Le programme est plein de vie et de sens. Le second substantif qui est ajouté à celui du père renforce la compréhension du système anthroponymique.

Il appartient à, sous-entendu il est le fils d'un tel qui lui-même occupe tel ordre chez son père. Un véritable puzzle qui se déchiffre et se lit aisément lorsqu'on comprend la formule et la clé de la lecture.

Les influences culturelles sur la patronymie sont construites à l'image des grandes sections qui ont jalonné la vie de ces peuples dans le temps. Les périodes de l'histoire, les religions révélées ont joué un rôle non moins négligeable dans le temps.

Cette influence sur la patronymie est visible d'emblée dans les noms. Elle apparaît avec le christianisme et l'islam qui imprime une marque chez les jeunes. Ils portent les prénoms inspirés du coran sous le régime du président Ahmadou Ahidjo et la bible sous le régime du président Paul Biya. Une volonté des parents à ce que leurs progénitures ressemblent à ces hommes dans le temps.

La particularité avec les noms au Nord-Cameroun est qu'il comporte de nos jours des noms composés de trois substantifs. Un premier selon l'ordre de naissance (dans la famille) chez la mère, un second qui est en réalité le patronyme du père qui respecte les mêmes principes traditionnels de dation des noms et un troisième qui est un prénom tiré du lexique religieux ou de l'influence des technologies de l'information et de la communication.

Nombreux sont de nos jours certaines ethnies qui s'identifient et se retrouve mieux dans cette construction identitaire à travers les patronymes. Certains peuples, sont identifiés au lieu sur lequel ils fondent et expriment l'essentiel de leur culture. Une véritable identification à travers le lieu qui les abrite. Dans ce contexte, on est en train de penser le soi avec la médiation des imaginaires et des images construite sous le prisme des valeurs patrimoniales de l'autre.

La pensée coloniale a construit les sociétés africaines dans leur mentalité et identité. Pour échapper et se substituer à certaines réalités africaines construites sur la base du prisme colonial et dont la continuité est évidente sous Ahidjo, certain groupe ethnique se refuse d'appartenir à tel ou tel autre groupe. Ils valorisent de facto le patrimoine de l'autre groupe sociologique en déconstruisant la valeur identitaire dans leurs patronymes de départ.

Les frontières héritées de la colonisation sont en réalité des lignes imaginaires tracées par les colons à une période de temps dans l'évolution politique et socio-culturelle d'un peuple. Pour ce qui est du Nord-Cameroun, la démarcation franco-britannique matérialise la scission entre les peuples de part et d'autre du Cameroun et du Nigéria. Sur le plan culturel, le métissage est visible sur le plan linguistique et les civilisations sous-jacentes émergent face à ces réalités. L'Anglais et le Français de part et d'autre impliquent de facto les prénoms tirés de la civilisation britannique et française. Les noms comme William, Shakespeare, apparaissent dans le lexique. Le temps dénature et améliore le système patronymique.

Le sens commun y est présent mais cache le véritable sens des noms. Pour celui qui s'imprègne pour la première fois du nom du lieu ou topos, la signification n'est pas évidente puisqu'elle se confond au lieu proprement dit. On s'éloigne ainsi de « l'impérialisme des images, des idées, des concepts et des idéologies qui colonisent leurs esprits au moyen de la violence symbolique des médias transnationaux ou globaux » (J. Tonda, 2012, p. 108).

Il y a à ce niveau plusieurs questionnements possibles. Peut-on comprendre la culture africaine sous le prisme de la culture européenne ? La réponse est évidemment non. Au cas où on répondrait par l'affirmative, on serait en train de faire prévaloir une idéologie contraire à la compréhension de la réalité culturelle en place, une volonté d'imposition d'une nouvelle identité.

1.3. Une volonté d'imposition d'une identité : une nouvelle *polis* dans la cité

La mémoire est ce qui nous qualifie, ce que nous gardons de manière intrinsèque et propre à nous.

Plusieurs groupes ethniques foisonnent dans le vaste ensemble géographique qu'est le Nord-Cameroun. Mais le pouvoir politique sous le régime du président Ahmadou Ahidjo a voulu occulter les prétendues minorités ethniques pour présenter à la face du monde d'autres groupes minoritaires mais islamisés.

Le Mandara, la langue est un ensemble richement enrichi par les emprunts du Hurza et du Vamé. Ainsi, Mémé qui est le centre ou la capitale Mandara est en réalité un centre de dispersion de plusieurs peuples dans l'histoire. Le régime n'a fait rien d'autre que montrer à la face politique une hétérogénéité. Elle s'est manifestée jusque dans les découpages administratifs : le département de Margui-Wandala. L'usage de ce toponyme ne traduit rien dans l'affirmation de la mémoire, le lien qui devrait exister entre la nature et la culture et le toponyme comme expression culturelle par essence.

Les Margui sont majoritaire au Nigéria et minoritaire au Cameroun, dans les Massifs du Mandara austral. Ils seraient venus du Nigéria alors que les Wandala ancêtres des Mandara sont venus du Soudan (C. Seignobos, 2000, p.45). L'association de ces deux ethnonymes ne traduit rien dans la dynamique de la pensée de ces deux peuples. Peut-être une volonté « d'ancestralisation » des lieux à travers l'usage de leurs ethnonymes.

Nous voyons beaucoup plus une volonté de négation des autres groupes prétendus minoritaires. Il est fait de manière subtile, un travail d'effacement, dissociation et définition d'un lieu propre permettant donc le déploiement d'une stratégie de transformation sociale (M. de Certeau, 1990). Le régime du président Ahmadou Ahidjo visait une efficacité sociale en inhibant les autres. Pourtant, point n'est besoin de dire que les autres ont leur culture qui

était occultée, taxée d'animiste par le colonisateur et perpétué par le pouvoir en place. La culture peut être comparée à cet art, conditionnée par les lieux, des règles et des données. Elle est prolifération d'invention et des espaces contraints. Rien ne fonctionne selon la dynamique sociale. Les lieux sont inventés par des toponymes quelconques façonnés par le politique et le religieux.

Les élites anciennement implantées n'administrent que sous le modèle colonial. Il existe de ce fait une inadéquation dans la manière de penser et de concevoir le monde entre les anciens et les jeunes nouveaux. Ce concept jeune et nouveau utilisé par les anciens connaît une élasticité dans la compréhension. Les jeunes nouveaux sont en réalité des matures sous d'autres toits, des dynamismes dont il faut bien exploiter dans la gestion des hommes et de la cité. Ils se heurtent aux anciens, ceux qui sont démiurge et qui détiennent le savoir traditionnel et politique infus, ceux qui font corps avec le territoire et la population : *nul n'entre ici s'il n'est géomètre.*

Cette citation de Platon trouve tout son sens dans l'antagonisme qui existe entre ces deux mondes. C'est une géométrie à plusieurs variables. Pour le premier, le temps leur a permis d'acquérir des expériences, des savoirs et des savoir-être à tel enseigne qu'ils sont au-dessus, sur tous les toits. Ils observent tranquillement et d'un regard inquiet et menaçant la population et les jeunes qui émergent. Ils ne se doutent de rien. Ils sont au centre de tous les comités : de bases, les centraux et les extrêmes. Pour les seconds, ils sont dans une inquiétude permanente qui ne se dissipe pas. La question qu'ils se posent de manière récurrente est celle-ci : à quand notre tour. Ces seigneurs des lieux vont-ils transcender le temps et l'espace ?

Dans les zones comme Mémé, la situation est patente au regard de l'antagonisme visible aujourd'hui entre le pouvoir traditionnel et les jeunes élites formés à l'école occidentale. Ils professent la négation du pouvoir traditionnel en place depuis la période coloniale et qui se perpétue de nos jours. Leurs racines sociales et historiques ne sont pas en harmonie avec la population et la culture en place. Il n'existe pas un liant entre les castes et les classes sociales des groupes administrés. On n'observe pas une véritable osmose. La population connaît la famille régnante qui appartient à tel clan et dont la succession est de telle ou telle type. La jeune élite lettrée explique cela mieux aux uns et aux autres pour qu'il y ait une véritable césure et l'émergence d'une nouvelle *polis* dans la cité.

Dans la patronymie tout comme dans la toponymie, la profondeur chronologique sape les bases de la compréhension des substrats socio-culturels et linguistiques. Les hommes entretiennent des interactions dans le temps. Dans la toponymie principalement, la profondeur chronologique se confond avec le sens commun. Les *topos* (lieu) ne changent pas, mais *l'onoma* (nom) subit des mutations en fonction de l'informateur, des générations et de l'effet recherché chez le destinataire.

La profondeur chronologique est aussi la succession des générations qui elles-mêmes rencontrent de multiples défis et mutations au cours de l'histoire. On passe de la perception hâtive dans la signification des noms des personnes et des noms des lieux à une véritable identification des hommes et du *topos*. Le sens premier n'est pas le véritable sens qu'on accorde à un lieu. Il faut questionner les multiples générations qui se sont succédées dans le temps et sur un site précis.

Etudier la question de l'identité sous le prisme des toponymes au Nord-Cameroun est très complexe. Cette opacité est enrichie par la confusion que les uns et les autres ont des groupes ethniques. Cette équivoque ne doit pas être enrichie car ce sont des peuples distincts ayant quelques traits de similarité dans les aspects et expressions culturels. Ils parlent les langues distinctes ayant des similitudes certes mais, des divergences abyssales difficilement franchissables. Ils portent des ethnonymes différents qui désignent par ailleurs la langue socle culturel mais surtout identitaire.

Cette confusion est savamment enrichie et tire sa source dans la composition sociologique de cette partie du pays. Idrissou Alioum (2019 : p. 7) précise en ces termes que « au plan sociologique, le Cameroun septentrional s'est construit aux confluent de plusieurs rencontres entre les peuples, les cultures, les langues et les civilisations. L'histoire y a joué un rôle décisif dans la formation des identités mouvantes ». Il existe dès lors une complexité dans l'appréhension et la compréhension de la question de l'identité.

Le sens commun est aussi la confusion qui existe entre les principaux éléments qui faciliterait la compréhension de la question identitaire. L'identité perçue ou l'image de soi, l'identité idéale ou l'objectif souhaité et l'identité réelle. Chaque pôle, chaque domaine est un cadre à appréhender, tout un programme. On partirait de la singularité pour comprendre la globalité, de l'unicité pour la pluralité, du local pour le global.

2. Les toponymes et leur usage sous le régime du Président Ahmadou Ahidjo (1958-1982)

Les toponymes Ngaoundéré, Garoua et Maroua au Nord-Cameroun remplissent des fonctions politiques denses mais aussi économiques et socio-culturelles. Ce qui nous intéresse dans ce cas de figure c'est la fonction politique et religieuse de ces toponymes sous les deux régimes.

Les noms cachent des réalités culturelles, familiales et claniques dont le déchiffrement nécessite une certaine hauteur par rapport au sens commun. Il peut s'agir des traditions ésotériques, des messages encodés à la belle famille, à la société. Des remerciements par rapport à une cérémonie de libation et de dépréciation réussie mais également des invocations à un pouvoir transcendant qui ne répond pas exactement aux souhaits encodés par le responsable en charge de la dation du nom.

Sur le plan politique, les toponymes permettent de fédérer un groupe selon que le nom utilisé pour désigner un lieu est un oronyme ou un hydronyme. Les montagnes ont été des sites d'habitation séculaire tout comme la forêt. Les cours d'eau et les fleuves servent aux peuples riverains à parfaire les invocations ou des sites d'acceptation des offrandes attribués aux dieux et aux ancêtres. Nommer les lieux des toponymes qui connotent les caractéristiques géographiques permet à chaque groupe de se sentir impliqué dans la gestion administrative de la vie politique. Lorsque le langage politique est imprégné des toponymes, la vie publique est apaisée, l'ordre et l'harmonie règnent malgré les revendications.

La dénomination toponymique est un acte d'acceptation et d'affirmation de l'identité. La toponymie légitime, normalise et fédère les peuples. Le

toponyme selon Marie-Anne Paveau (2008) devient un désignateur souple et un organisateur mémoriel. Les hydronymes et les oronymes associent plusieurs référents et possèdent des significations variées dans le temps.

2.1. Ngaoundéré sous le régime d'Ahmadou Ahidjo

C'est une ville cosmopolite constitué de plusieurs groupes ethniques. Les foubés, les Gbaya, les Mboum peuplent cette vaste zone soudano-sahélienne, carrefour des cultures et des civilisations. Zone de prairie et d'élevage par excellence, ce site attire en vertu de son climat les peuples divers et variés. Ceci est un atout indéniable dans l'implantation des projets économiques dans la zone : le site de la culture du blé à wassandé, le centre universitaire à Dang, la gare ferroviaire, la promotion de l'élevage bovin, le projet laitier et bien d'autres.

L'environnement politique et culturel sur lequel nous nous focalisons est favorisé par le climat. Le sommet de l'Union Douanière et Economique de l'Afrique Centrale (UDEAC) qui devait réunir les chefs d'Etat d'Afrique centrale a doté la ville au lieu-dit quartier haut plateau d'imposants bâtiments administratifs et richement décorés selon les exigences de l'époque. Ce patrimoine bâti a embelli la ville malgré le fait qu'elle tombe aujourd'hui en désuétude sous l'effet du climat. La nature a de plus en plus raison du site et occupe naturellement l'espace non entretenu.

Sur le plan politique, la religion en l'occurrence l'islam organise la vie dans ce vaste toponyme. La population s'identifie naturellement aux militants de l'Union Nationale Camerounaise (UNC) parti et pilier du régime du président Ahmadou Ahidjo. Point n'est besoin d'invoquer une tentative d'opposition ou de rébellion

politique. Il est connu de tous dans le grand sud. Le Nord est musulman. Il est peuplé des Haoussa. Ils sont tous éleveurs. « Les nordistes sont musulmans, ils sont éleveurs de bétails, ils parlent tous fulfuldé... » (A. Gwoda Adder, 2012, p. 76).

Ce triptyque a fonctionné et fonctionne encore malgré quelques gouttes de vérité qui ont édulcoré sa saveur originale. L'hydronyme Vina fédère la vie des hommes. Ce fleuve qui traverse la ville a donné son nom au vaste département de la vina et, aujourd'hui, à ce petit ensemble réduit. La vie religieuse est animée par la présence des églises catholiques et des protestants norvégiens.

2.2. Ahmadou Ahidjo et sa ville natale : Garoua

Capitale indéfectible du grand-nord camerounais après les indépendances, la ville de Garoua est un vaste ensemble dont la simple évocation traduisait un dynamisme politique. Elle a vu naître en son sein le tout premier président du Cameroun : Ahmadou Ahidjo. Les Fali et quelques peuls éleveurs nomades manifestent un grand intérêt en y faisant paître leurs bovidés.

Cette nécessité par rapport à la population va pousser l'administration française à initier le projet nord-est et le projet sud-est Bénoué. Malgré son climat parfois rude et insupportable pour certain, la Bénoué en période de cru charrie de vaste limon qui fertilise les plaines environnantes. L'homme a réussi à dompter la nature et à surmonter les caprices du climat. Les grands projets économiques vont permettre à la population locale de jouir des retombées économiques. La brasserie du Cameroun, les cimenteries du Cameroun, la Société de Développement de Coton du Cameroun, la société de transformation du textile,

l'emblématique équipe de football "coton sport", etc.

Ce qui nous intéresse le plus, c'est ce trait d'union à la sortie de la ville notamment le pont sur le fleuve Bénoué inauguré par le premier président lui-même le 15 mai 1955.

Garoua sous Ahidjo est aussi associé à l'image de ce gouverneur inamovible. En effet, le pouvoir donc jouit Ousmane Mey gouverneur inamovible sera également déstructuré. La région sera fragmentée à partir de 1982 en département.

Pour intégrer la population à la gestion de la cité, l'administration Biya aura une préférence pour les hydronymes dans sa politique de décentralisation. Les départements qui naissent prennent les noms des cours d'eau. Ces toponymes sont en réalité des hydronymes d'où l'interaction fréquente dans la compréhension et l'interprétation des toponymes.

Interrogeons-nous sur l'usage que le politique a fait de ce toponyme. Pas d'opposant ou d'opposition, entièrement dévoué et acquis à la solde du leader politique et de son parti. Terre natale mais aussi seconde capitale politique du Cameroun dans l'imagerie populaire. La fréquence des visites est imbattable et la ville a bénéficié d'un somptueux palais connu par la population locale comme la Présidence de la République.

L'aéroport internationale devant desservir le grand nord y est présent et a enregistré l'atterrissage de la grande concorde française le samedi 10 février 1979. Les hôtes en place étaient Monsieur Giscard D'Estaing et Monsieur Ahmadou Ahidjo. Ce toponyme est renforcé par l'usage de l'hydronyme Bénoué et quelques lamidats notamment celui de Tchéboua, Troua et de Rey-Bouba. Le dynamisme économique favorisé par sa position à la frontière avec le Nigéria a permis à la population de

mieux maîtriser les échanges et le flux économique.

Le port fluvial de Garoua construit dans les années 1935 a joué un rôle déterminant dans le flux des échanges avec un apport économique certain. Les marchandises de premières heures en provenance du Nigéria notamment les peaux d'animaux de valeur et quelques cauris font de la localité une zone de commerce par excellence. Ces échanges sont également observables avec l'Extrême-Nord actuel dont la capitale est Maroua.

2.3. Maroua sous Ahidjo : le *Djama'aré*

L'Extrême-Nord actuel a joué un rôle capital dans le microcosme politique sous le règne du premier président. Elle est une zone de transition entre la ville de Kousséri à la lisière de la capitale tchadienne Ndjamena et celle de Garoua, ancienne capitale du grand-nord. Dans l'Extrême-Nord actuel, les toponymes les plus illustratifs étaient Mokolo, Mora, Yagoua, Kaélé. Chaque ville a une fonction bien précise sous les régimes politiques. Mokolo était le site par excellence de résistance, de détente et de repos. Il faut en outre insister sur le fait que la ville était l'ancienne capitale du Margui-Wandala qui regroupe l'actuel département du Mayo-Tsanaga et du Mayo-Sava.

Le toponyme générique Margui-Wandala a abrité une vaste entité géographique dénommée région du Mandara de 1932 à 1939. A partir de 1950 et ce jusqu'en 1959, la circonscription prit le nom de région de Margui Wandala. L'impasse de 1940 à 1949 est justifiée par l'administration centrale par une volonté de centraliser le pouvoir au niveau de la région. Administrativement, Mokolo dépendait de Garoua, capitale de la région du Nord.

Le département de Margui-wandala est né à partir de 1959 et la localité est le chef-lieu du département de Mayo-Tsanaga depuis 1982. Au regard de cette longue histoire administrative, la mairie de Mokolo devrait penser à la protection de certains édifices allemands en véritables édifices touristiques qui renferment l'histoire du groupe en question.

La prison centrale, le palais de justice, la préfecture sont autant d'édifices construits sous la colonisation allemande qui méritent une attention bienveillante du pouvoir communal bien que les bâtiments administratifs relèvent du domaine du pouvoir central en l'occurrence du ministère en charge du domaine et des affaires foncières. Il faut créer des espaces, des écoles, des dispensaires et les baptiser Margui, Margui-Wandala ou Wandala par exemple.

Dans l'histoire des royaumes et autres entités politiques dans le bassin tchadien, les royaumes du Kanem et du Bornou avaient pour voisin l'entité politique organisée connue sous le nom de royaume de Wandala avec pour capitale Doulo. C'est un village situé à environ 06 km au nord de Mora sur l'axe Mora-Kousséri.

Aujourd'hui encore, les ruines des forteresses de l'ancienne capitale sont visibles. La préservation de ce site jouerait un rôle intéressant dans la valorisation du toponyme Mora. Cette ville a également joué un rôle dans l'histoire coloniale du Cameroun. En effet, lorsqu'éclate la première guerre mondiale au Cameroun, les troupes allemandes sont présentes dans toutes les grandes villes du Cameroun en l'occurrence Mora.

La coalition franco-britannique chasse les Allemands du Cameroun, avec la chute du dernier rempart qu'est la forteresse de Mora. La bataille n'est pas sans dégât des deux

côtés des protagonistes impliqués dans cette guerre. Les tombes allemandes sont encore visibles et bien conservées sur la montagne de Mora dans les massifs environnant la localité. La commune devrait penser à la protection et à la sauvegarde de ces vestiges historiques, témoins de l'histoire.

3. Une (re)lecture de la mémoire sous le régime de Biya

La configuration du champ toponymique au Nord-Cameroun a subi des modifications profondes dans le temps. Les ethnonymes sont progressivement remplacés dans les désignations des lieux et dans la politique générale de gestion des hommes. Les hydronymes font leurs apparitions et désignent les nouveaux découpages administratifs. Les noms comme Vina, Bénoué, Mayo-Louti, Mayo-Sava, Mayo-Tsanaga, Mayo-Kani, Logone-et-Chari entre dans le champ politique et deviennent des viviers dans le bastion du parti en place. Chaque hydronyme désignés ci-haut connaît des divisions en leur sein selon l'orientation des quatre points cardinaux. Le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest associés à ces hydronymes constituent une première spirale de la base.

Cette spirale en fonction du centre et de la périphérie devient plus petite ou plus grand lorsque les numérotations entrent en jeux. Un, deux, trois, quatre constituent des chiffres fétiches dans l'administration et la gestion des hommes. Nous avons par exemple :

-Vina-Nord-1 ;	-
Bénoué-Nord-1 ;	-
-Vina-Sud-2 ;	-
Bénoué-Est-4 ;	-
-Mayo-Kani-Ouest-1	-
Mayo-Kani-Est-2	-
-Mayo-Sava-Ouest-3 ;	-
Mayo-Sava-Est-1.	-

Ces multiples divisions et associations des hydronymes, des

points cardinaux et des chiffres offrent une vaste gamme de ventouse pour une véritable adhésion et phagocytose, d'écoute et de compréhension des hommes dans le temps et dans l'espace. Ce fractionnement du *topos* implique un regroupement en entité politique, économique et socio-culturelle et par conséquent une diminution des plaintes et autres revendications. Le régime Biya fait usage des hydronymes pour mieux comprendre les hommes et apaiser les esprits qui sont de tout temps en surchauffe et occasionnent des fractures. Les grandes manœuvres du politique sont orientées vers la recherche de la paix et de la sécurité, vers une administration équitable des biens et des personnes.

Chaque groupe dans ces spirales pense qu'il joue une part active à la gestion et l'administration du pays. Certes, puisque les doléances sont reçues, analysées et transmises à qui de droit. Le feed-back dans le cadre de l'amélioration des biens de la société est fait de manière sélective. Une route profilée, un village électrifié, un barrage hydro-électrique construit, des écoles et des hôpitaux généraux et de références construit dans tel ou tel chef lieux de régions, des universités créées, toutes choses impliquant l'amélioration du bien-être de tous.

On a dans ce contexte le département de Mayo-Sava, Mayo-Tsanaga, Mayo-Louti, Mayo-Kani, Mayo-Danay, Logone et Chari. En effet, chaque fleuve en l'occurrence le Sava, le Tsanaga, le Louti, le Kani, le Danay, le Logone et le Chari ont une part active dans l'histoire des groupes sociaux qui habitent le département. Les Mada, Mouyang, Molko, Mandara, pour la sava. Les Mafa, Kapsiki et boulaï pour le Tsanaga. Les Guidars et Daba pour le Louti. Les Moundang et Toupouri pour le Kani. Les Massa, Mouzgoum et Toupouri pour le Danay. Les Arabes

Choa et Kotoko pour le Logono et Chari.

Chaque groupe, comprend mieux son histoire, ses mythes et légendes par rapport à la rivière qui joue un rôle indispensable dans le vécu quotidien. Le toponyme devient ainsi un outil d'intégration des différents groupes sociaux. Cette utilisation des toponymes met à l'ordre du jour l'interrogation sur la désignation des terres.

Dans la relecture de la mémoire, l'hydronyme à l'image du cours d'eau qui coule et traverse des villes et villages féconde les peuples et les cultures. Ces hydronymes jouent le rôle de la matrice principale dans la gestion des hommes dans le temps. Les hydronymes sont des centres d'incubation et de fécondation des cultures mais également des centres de légitimation et de justification de certaines cérémonies culturelles.

Toutes choses cachées dans le patrimoine, l'héritage et l'histoire culturelle dont le politique sous le régime de Biya a su capitaliser et utiliser. On est passé des toponymes comme outils de positionnement idéologique et de promotion d'un groupe ethnique à des toponymes hydronymes dont le rôle est d'atteindre la base à travers les multiples fractionnements. Nous sommes dans une logique où sous le régime de Biya, la politique toponymique a pour objectif d'atteindre toutes les couches sociales dans leurs différentes composantes : idéologiques, sociologiques, économiques et religieux. Il y a une volonté d'écoute de la base.

4. Les hydronymes et les oronymes comme instrument d'écoute de la base

Dans les premières heures d'ouverture du pays à la modernité, le premier président a fait usage des

ethnonymes dans l'administration et la gestion des hommes. Dans bien des cas, c'est le groupe sociologique majoritaire ou idéologiquement proche du président qui est mis en exergue.

Ceci traduit une frustration vis-à-vis des groupes minoritaires. Cette frustration a occasionné des incompréhensions et des guerres. Pour niveler cette disparité et avoir une plate-forme d'égalité et de considération, il fallait faire table rase des toponymes anciens et générer d'autres en harmonie et en adéquation avec les réalités du grand nord. Des nouvelles circonscriptions administratives ont été créées impliquant de facto des nouveaux toponymes. Une petite déclinaison a été opérée et les hydronymes permettent d'écouter la base, de lire les réalités du Cameroun profond sous le prisme des noms des cours d'eau.

A côté de ces hydronymes, certains oronymes n'ont pas perdu de leur saveur idéologique, politique et socio-culturelle. Les noms des montagnes comme Tchabal dans la Vina, Tinguelin dans la Bénoué et les Monts Mandara à l'Extrême-Nord du Cameroun gardent leurs connotations premières. Il y est ajouté des nouvelles considérations.

Tchabbal, zone de prairie par excellence est aujourd'hui en plus de cette caractéristique première un champ de tir dans le cadre de l'affinage dans la manipulation des armes par les soldats nouvellement recrutés dans l'armée camerounaise. Une mise en valeur évidente dans la zone.

Tinguelin, malgré les multiples migrations et métissages de la population, cette souche granitique des falis a tendance à perdre de sa valeur. Pour pallier à cette situation, point n'est besoin d'expliquer la mise en valeur ou la promotion de cette valeur patrimoniale dans le temps. La création de l'Université de Garoua en

est une belle illustration, une bonne volonté de mise en valeur du patrimoine culturel de la localité. La recherche et l'enseignement des réalités socio-culturelles ne surpasseront pas outre mesure la saveur de cette oronyme dans le temps.

Les monts Mandara ont longtemps joué un rôle dans l'histoire. Le même rôle est aujourd'hui implémenté. Malgré les incursions sporadiques des insurgés de la secte islamique Boko-Haram, les monts Mandara en dépit de la diversité des groupes ethniques qu'ils regorgent est un véritable bastion électoral dans le contexte du renouveau. Certaines grandes figures y sont identifiées, faisant corps avec cet ensemble géographique.

La relecture de la mémoire passe également par le silence du régime en place. Pour la population locale, le régime en place est trop laxiste et ne réagit pas spontanément aux doléances émises par la population locale. Le silence est un moment de grande réflexion, de discernement, de maturation des idées pour que le véritable choix puisse être opéré pense le régime en place³. Justement ces choix sont matérialisés lorsque la population bénéficie d'un seul projet dans le cadre de l'amélioration des conditions de vie de la population.

Conclusion

En somme, les toponymes ont eu une part active dans la gestion des hommes et l'administration des biens et services. Sous le régime du premier président Ahmadou Ahidjo, les toponymes étaient accompagnés des effets du politique et du religieux. Les groupes minoritaires paléo-soudanais ont été longtemps bafoué, occulté soit à cause de leurs pratiques

sacrificielles barbares, soit à cause de leur religiosité taxée d'irréligieux.

Sous le régime du président Paul Biya, les toponymes sont usés dans leur juste mesure bien que le religieux et le politique dominant. Les groupes autrefois minoritaires ont une part active dans la gestion de la cité. Ils sont écoutés et leur expression culturelle est exhibée et expliquée, leur gastronomie est magnifiée. Les hydronymes sont plus usités dans les découpages administratifs. Il y a une forme d'adressage, d'acceptation et une lecture parfaite de la mémoire. Le *topos* n'est pas inventé, il est écouté, il est lu.

³ Djokom Damien, Ancien Maire de la commune rurale de Mokolo, entretien du 05 janvier 2022 à Mokolo.

Sources et Bibliographiques

1-Sources

Identité de l'informateur	Qualité	Thème abordé	Date et lieu d'entretien
DJOKOM Damien	Maire de la commune rurale de Mokolo	Politique et gestion des hommes	05-01-2022 à Mokolo
MOSSO David	Pasteur	Religion et politique	10-01-2022 à Maroua
SARKI SANOU	Notable à la chefferie de Bibémi	Les noms des lieux	25-03-2022 à Garoua
BASMA GAOU DJE	Chef traditionnel	Les noms de lieux et les hommes politiques	27-03-2022 à Garoua

IDRISSOU Alioum et ALAWADI Zélao,

2- Bibliographiques

BOYER Henri, 2008, « Fonctionnements sociolinguistiques de la dénomination toponymique », *Mots. Les langages du politique*, 86/2008, <http://mots.revues.org>, 12962 ; DOI : 10.4000, consulté le 15 octobre 2012.

CAMILLERI Carmel, 1989, « La gestation de l'identité en situation d'hétérogénéité culturelle », Retschitzky Jean, Bossel-Lagos Margarita, et Dasen Pierre, *La recherche interculturelle*, Paris, l'harmattan, pp.13-25.

CERTEAU Michel de, 1990, *L'invention du quotidien*, Vol 1 : Arts de faire, Paris, Gallimard.

COLLARD Chantal, 1973, « Les « Noms-numéros » chez les Guidars », in *L'homme*, N°3, T13, p. 45-59.

GWODA Ader Abel, 2012, « L'identité *Wadjo*, ou penser l'interculturalité d'une région hétérogène comme fondement du développement », in Gwoda Ader Abel, et Alawadi Zélao, *Le Nord-Cameroun à l'épreuve des pluralismes Quand les sciences sociales interrogent...*, Paris, l'Harmattan, pp.75-98.

IDRISSOU Alioum, 2019, « Comprendre la contemporanéité du Cameroun septentrional » In

Le Cameroun septentrional contemporain, Figures, sociétés et enjeux de développement, 2^{ème} Ed. p. 5-13.

PAVEAU Marie-Anne, 2008, « Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille » in *Mots. Les langages du politique*, N°86, p.22-35.

SEIGNOBOS Christian, 2000, « Mise en place du peuplement et répartition ethnique » in Seignobos Christian et Iyebi-Mandjek (Coord.), *Atlas de la province de l'Extrême-Nord Cameroun*, Paris, IRD, pp. 44-81.

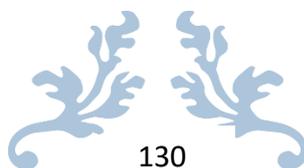
TONDA Joseph, 2012, « l'impossible décolonisation des sciences sociales africaines » in *La Découverte « Mouvements »*, N°72, p. 108-119, en ligne sur <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2012-4-page-108.htm>.

TRIAUD Jean-Louis, 1999, « Lieux de mémoire et passés composés » in CHRETIEN Jean-Pierre et TRIAUD Jean-Louis, (sous la dir.), *Histoire d'Afrique. Les enjeux de mémoire*, Paris, Karthala.

Numéro 008 Décembre 2022
Histoire et Analyses des Relations Internationales
et Stratégiques (HARIS)

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053





HARIS N°008 Décembre 2022